

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Les abonnés paient tous les Mercredi
à Samedi de chaque semaine et
se vendent dans les rues pour trois
sous; on reçoit aussi des subscrip-
tions au prix de six piastres et demi
par année, les six premiers mois
payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement
pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureau et administration, 25 rue
Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies
seront rigoureusement refusées.
Toutes lettres, correspondances
ou communications quelconques
devront être adressées à SIMEON
FRÈRE, Imprimeurs-Éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les
principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 22 Septembre 1860.



D'ODET

PROQUÉ A VOL D'OISEAU SUR LE CHAMP-
DE-MARS.

EXPIATION.

Encore D'Odét!... quelle scie!!...
C'est vrai, lecteurs, le sujet est peu intéres-
sant, nous en convenons, mais il vient d'en
freindre si basement toutes les lois des con-
venances et de l'honneur, qu'il mérite une
punition exemplaire. Nous allons donc le
ramener une seconde fois sur la sellette pour
lui faire subir son expiation—après cet acte
de justice, nous vous en ferons désormais
grâce, le laissant tout entier avec ses hon-
teuses turpitudes sous le poids de la risée et
du mépris public.

Quoique l'intelligence et la bonne foi de
nos lecteurs proclament hautement la super-
fluité de l'observation, il nous semble oppor-
tun, avant de commencer le feu, d'insérer ici
un avertissement qui nous touche de fort
près.

Toutes les fois que M. Eraste D'Odét
D'Orsonnens se voit basoué et confondu, il
crie tout de suite à l'insulte nationale comme
s'il représentait le pays auquel il a l'honneur
d'appartenir. M. D'Orsonnens ne repré-
sente que lui-même, c'est-à-dire, un triste
sire. En le remettant à sa place, nous n'at-

taquons que lui. Nous n'avons pas insulté,
quoiqu'il en dise, et nous n'insulterons jamais
un peuple dont la mère est la nôtre, et nous
avons une trop haute estime de la race cana-
dienne, pour croire qu'éreinter à juste titre
un individu comme M. D'Odét, soit un crime
de lèse-nation.

Cet être, sans doute pris d'un violent ac-
cès d'hydrophobie, en se voyant démasqué,
a vomé, contre nous, dans son journal de
mardi, un tas d'ordures à révolter les plus
intrépides lecteurs... Par respect pour le
public et pour nous-mêmes, nous n'en parle-
rons point. Quand on fait de ces ren-
contres, on tire son mouchoir et l'on passe...

De toutes ces stupides injures, nous ne ré-
léverons que celles qu'il nous sera possible
de mentionner sans nous salir.

Ces deux aventuriers, dit M. D'Odét,
(en parlant des rédacteurs de l'*Omnibus*),
comme plusieurs de la même espèce qui les
ont précédés ici, non contents de la place
qu'ils trouvent dans notre société hospita-
lière, cherchent à nuire aux enfants du
sol qui vivent près d'eux. Pour preuve,
nous rappellerons la conduite de MM.
Lonclas et Sempé, à l'égard de MM. Bi-
baud et Lanctôt, etc.

En nous donnant le nom d'*aventuriers*,
M. D'Odét n'a prouvé qu'une chose, c'est
qu'il ne connaît pas la langue française et
qu'il ne comprend pas ce qu'il écrit... Jac-
ques Cartier, l'illustre fondateur de notre
colonie et tant d'autres voyageurs dont les
noms rayonnent dans l'histoire, n'étaient que
des aventuriers... Nous remercions M.
D'Odét de nous trouver avec eux ce trait de
ressemblance.

Nous avons, prétend-il, insulté la nation,
en attaquant MM. Bibaud, jeune, et Lanctôt.
D'abord, pas plus que lui, ces deux
MM. ne représentent le Canada. En se-
cond lieu, nous ne les avons attaqués que
comme écrivains. Nous n'avons pas mis en
doute leur honorabilité, nous n'avons lancé
contre eux ni diffamations ni calomnies, et,
dans toutes nos attaques à leur égard, nous
avons toujours enregistré la preuve en regard
de l'accusation, (chose que n'a pas encord
faite et ne pourra jamais faire contre nous
M. D'Odét, pour les sales insinuations qu'il
a déversées)....

Les rédacteurs de l'*Omnibus*, dit-il tou-
jours, ont traité à peu-près de la même
manière M. Lanctôt, chargé de la rédac-
tion du Pays par les chefs de l'opposition,
qui sont, eux aussi, plus capables de juger
les facultés intellectuelles d'un homme que
MM. Sempé et Lonclas.

Voilà ce qu'a dit M. D'Odét de M.
Lanctôt dans son numéro de mardi... Voici
ce qu'il en disait dans son numéro du 21
août, à la 4^{ème} colonne de la seconde page.

Le rédacteur de l'*Omnibus* qui connaît
les écrivains qui rédigent le *Figaro* de

Paris, nous apprend qu'il se propose d'en-
voyer à ce journal charivarique, une col-
lection de jeux de mots de M. Médéric
Lanctôt. Nous priions notre confrère de
n'en rien faire. Il ne faut pas s'exposer
à faire rire des Canadiens à l'étranger
pour le plaisir de voir clouer au pilori du
ridicule un homme qui le mérite. En
effet, les Parisiens, en lisant les produc-
tions du rédacteur du Pays, lèveraient les
épaules de pitié, et s'écrieraient peut-être:
Comme ils sont stupides au Canada!
(*Sic*), etc. etc.

Faisant chorus avec nous, M. D'Odét,
trainait, hier, M. Lanctôt aux gémi-
nies du ridicule; aujourd'hui, foulant aux
pieds ses écrits de la veille, il le hisse sur
son dos au Capitole!... Nous le deman-
dons à nos lecteurs, après ce flagrant délit
d'imposture, a-t-il le droit de blâmer nos
attaques, et avons-nous tort de nier sa bonne
foi!...

La bonne foi et M. D'Odét!!... allons
donc... ça n'a jamais dormi ensemble. M.
D'Odét, nous apprend que l'*Omnibus* se
soutient par la vente de ses complaintes, et
que la vente des complaintes arrêtée, nous
disparaîtrions de la scène publique. Rassurez-
vous sur notre sort, M. D'Odét, l'*Omnibus*
aura longtemps encore le plaisir de vous rom-
mener gratis sous les fenêtres du faubourg de
Québec; seulement vous n'y paraîtrez plus
que sur le siège de derrière, en tenue de la-
quais; quant à ses complaintes à deux sous, il
vivra toujours assez pour faire vendre la rô-
tre, et si les dépenses de vos noces ne vous
permettent pas de l'acheter au prix courant,
il vous promet d'avance une remise.

Vous avez l'air de ridiculiser ce système
de soutien, mais nous aimons encore mieux
soutenir ainsi notre journal, qu'en envoyant
M. Dugal faire le charlatan et demander
l'aumône sur le perron de l'église St. Pierre,
comme vous l'y envoyez pour la Guêpe!...

Mais à propos, j'allais oublier... vous
nous dites maintenant que c'est la vente de
nos chansons qui fait vivre notre feuille... et
nos gros patrons, ces aristocrates tout coussus
d'or que vous nous donniez naguère, qu'en
faites-vous? nous les auriez-vous estamo-
tés?... vous seriez donc voleur d'articles
et voleur de patrons?... oh non! vous
avez voulu nous donner tout simplement une
nouvelle preuve de votre habileté en tours
de passe-passe, et nous en sommes persuadés,
quand nos complaintes seront vendues, vous
nous rendrez nos gros patrons.

Pauvre D'Odét, tu n'es pas fin!... mais
console-toi... *Beati pauperes spiritus!*

Nous avons plusieurs fois prouvé que M.
D'Odét ne se fait guère scrupule de remplir
ses colonnes avec le travail d'autrui qu'il donne
comme sien, cette coutume chez lui est de
notoriété publique. Convaincu de plagiat,
il nous renvoie la balle, et pour preuve de

au début de cet article, nous leur ferons désormais grâce de M. Eraste D'Odet, car il n'appartient plus qu'aux félicitations de l'opinion publique, et s'il se permet encore de réitérer ses insultantes calomnies, nos lecteurs ne seront pas témoins de nos discussions, car ce ne sera plus avec la plume que nous réglerons nos comptes.

ASCANIO.

CAUSERIE.

Il y a longtemps, chers lecteurs et charmantes lectrices, que je vous néglige. Pardonnez-moi, je vous en prie, de n'avoir pas rempli mon rôle de causeur. Il est bien difficile toujours... et quelquefois, il faut l'avouer à ma honte, la paresse me prend et alors... eh bien! alors, je suis paresseux, c'est tout dire.

C'est qu'aussi mes fonctions à l'*Omnibus* sont rudes, bien rudes même. Des ennemis de notre feuille sont venus m'attaquer ainsi que mon cher collaborateur Ascanio. Et pour répondre à leurs grossières invectives, il m'a fallu pour ma part, négliger ma *Causerie*. C'est donc à ces individus que vous devez en vouloir, chers lecteurs, et si la manière dont nous leur avons taillé des croupières vous paraît une vengeance suffisante et en même temps pour moi une excuse valable au retard que j'ai apporté à m'entretenir avec vous, vous pouvez vous estimer vengés, et moi, je n'hésite pas à me déclarer absous auprès de vous.

Avec le Prince de Galles, nous ont fait leurs adieux tous les lieux de divertissements, où l'on était sûr de rencontrer l'élite de la société canadienne-française. Notre ville semble assoupie dans un profond sommeil, après avoir donné à l'héritier présomptif de la couronne tout ce qui lui était possible de donner.

Le prince a quitté Montréal, enchanté sans doute, de l'accueil enthousiaste que lui ont fait les Canadiens-Français, en dépit des ridicules préventions qu'on avait contre eux, et voilà qu'au brillant tumulte des processions, aux enivremments du bal ont tout à coup succédé le calme et la retraite. Le souvenir seul reste dans l'esprit de tous, le souvenir, cette admirable faculté mentale que Dieu a donnée à l'homme pour le reposer de ses fatigues du présent et le faire espérer dans l'avenir! Souvenons-nous donc tous de la bonne harmonie qui a régné parmi nous dans ces jours d'allégresse, souvenons-nous que nous avons montré à nos ennemis que nous étions nobles et grands. Et vous, mesdames, étrangères à la politique, souvenez-vous longtemps encore des douces émotions que vous avez éprouvées au bal, n'oubliez jamais les succès que vous y avez remportés. N'oubliez pas que si Dieu vous a fait riches, et vous a permis de vous livrer aux plaisirs du monde, il faut aussi que vous songiez au malheureux délaissé sur cette terre, à celui qui sans gêne, souffre de la faim et manquera peut-être de feu cet hiver, pour réchauffer ses pauvres membres glacés et amaigris par le besoin et la maladie.

O vous donc, riches de ce pays, vous les heureux de la terre, soyez charitables. Donnez, donnez au pauvre qui gémit à votre porte, soulagez la vraie misère, arrachez des malheureux aux horreurs de la faim; en agissant ainsi vous aurez rendu un bienfait à la société, vous aurez été agréables à Dieu, notre père à tous, qui nous ordonne la charité et ne nous accorde nos plaisirs qu'à ce prix!

Tout à l'heure, je disais que la réception du Prince de Galles à Montréal avait été splendide, mais je n'ai pas cité la somme qu'elle avait coûtée. Il ne s'agit pas que de s'amuser ici-bas, après le bal, il faut payer les violons, c'est alors ce qu'on appelle le fameux quart-d'heure de Rabelais.

Notre corporation a été généreuse. Elle a alloué une somme de \$10,000 pour l'érection de plusieurs arcs de triomphe, dont nous avons tous pu admirer la magnificence. Chaque particulier a contribué, selon ses moyens, de son mieux, à embellir les manifestations publiques. Enfin, un comité de citoyens s'est chargé, au moyen de souscripteurs, de construire une salle de bal immense telle qu'on n'en avait jamais vue sur ce continent. Les dépenses ont été énormes et, malgré les recettes élevées qui ont été faites, on n'a pu payer tous les frais. Qu'a donc imaginé de faire le comité? Il a décidé qu'il utiliserait la salle de bal de la rue Sherbrooke à donner des concerts-prononcés ou des bals, jusqu'à ce que les recettes balançassent les dépenses. Lundi dernier, nous avons donc eu l'occasion d'assister au premier grand concert donné dans cette salle.

Je ne me permettrai pas de critiquer la manière dont les choses ont été faites, quoique cependant ce sujet prête beaucoup à la critique, je me crois toutefois obligé de dire, qu'à propos de la visite du Prince de Galles, il a été dépensé beaucoup plus d'argent que ne le permettent les moyens de notre pays. Il eût pu être apporté plus d'économie dans maints préparatifs et cela n'eût pas nui à la splendeur des fêtes. Messieurs les Anglais qui ont toujours les vues très larges, ont mis en réalisation d'énormes projets et aujourd'hui, ils se trouvent embarrassés pour faire honneur à leurs engagements. Espérons que tout cela leur servira de leçon et qu'ils parviendront à combler leur déficit. Du reste, ce n'est pas tous les jours qu'on est honoré de la présence d'un héritier présomptif!

A propos du concert de lundi dernier, je dirai, comme plus de mille personnes, qu'il eût été à désirer que l'orchestre fût meilleur et plus nombreux. La bande de Prince est insuffisante dans cet immense amphithéâtre dont les galeries devraient retentir du son de plus de deux cents instruments. L'attrait eût été plus grand et chacun se fût promis en sortant, de revenir profiter d'un tel spectacle.

En assistant au concert je me disais à moi-

même: "Il manque à tout cela une âme qui puisse transmettre son souffle inspiré à une petite armée d'instrumentistes... il manque un musicien, un chef d'orchestre de génie." Et tout naturellement je pensais à Sabatier, à Sabatier, qui peut avoir bien des défauts, et auxquels bien des torts peuvent être justement attribués, mais aussi que personne ne peut oublier pour la manière dont il a dirigé l'*Union Musicale*, cette société chorale qui a chanté la cantate et a obtenu les honneurs des fêtes.

Mais Sabatier est parti et Dieu sait s'il reviendra jamais. Il est parti, et déjà il semble être totalement oublié. Mais en réalité, a-t-il été bien récompensé du travail qu'il s'était imposé pendant 6 mois? assurément je répondrai: non! Et chacun sait qu'il n'a recueilli presque aucun bénéfice pécuniaire. Il paraît même qu'il redoit encore \$200 pour les frais de répétitions encourus par l'*Union Musicale*. Comment cela est-il possible? Voilà ce que je me demande, voilà ce qui me passe... Mais Sabatier est parti, Sabatier est oublié. *Sic transit gloria mundi!*

Je ne vous entretiendrai pas ici, lecteurs, des scènes regrettables qui ont signalé l'arrivée du Prince de Galles à Kingston et à Toronto. Ce serait impiéter sur le terrain de la politique. Je ne peux que maudire cette exécrable secte d'orangistes qui sont venus assombrir le riant tableau que notre futur souverain doit tracer à son auguste mère de son voyage parmi nous. Je suis sûr néanmoins qu'il avait hâte de quitter le Haut-Canada.

Il ne pa pourtant pas fait sans visiter les chutes du Niagara, ce spectacle grandiose de la nature sauvage, ce théâtre des exploits acrobatiques du fameux Blondin que S. A. R. devait ardemment désirer connaître. Car Blondin est un homme devenu justement célèbre. Les hauts faits qu'on avait rapportés de lui en Europe ont étonné tous les habitants de l'ancien monde, qui, longtemps même, ont considéré l'intrepide Blondin comme un mythe. Maintenant, les derniers doutes vont se dissiper, le Prince de Galles pourra parler du "roi du câble" *de visu*. Il a même été tellement émerveillé de son courage, de sa hardiesse et de son adresse qu'il lui a fait présent d'une somme de \$400.

Mais hélas! ces \$400 n'ont pas porté bonheur à l'acrobate, qui, lui aussi, vient de se convaincre que, dans tout, il y a le revers de la médaille, car le lendemain de la représentation donnée en présence de S. A. R., une corde tendue par lui étant venue à se rompre, deux hommes qui étaient montés dessus ont été précipités à terre et tués sur le coup.

Les autorités ont immédiatement fait arrêter le *Petit Français*, sous prétexte d'imprévoyance et de négligence. Le voilà donc en prison réfléchissant sur les vicissitudes de la vie... d'acrobate. Il est à espérer que Blondin sera bientôt acquitté et qu'il mettra

pour cette année du moins, en terme à ses exploits. Car tout cela finira mal, il atteint les dernières limites de l'audace. Un jour ou l'autre, nous le verrons payer de sa vie la réputation qu'il s'est si périlleusement acquise.

N'oublions pas, avant de terminer cette causerie qui a peut être le tort d'être trop sérieuse, de vous apprendre que M. Vidal, du *Courrier des Etats-Unis*, vient de l'échapper belle.

Le professeur Lowe, célèbre aéronaute, avait annoncé qu'il partirait de Philadelphie dans un ballon colossal appelé le *City of New-York*, et qu'il traverserait l'Océan pour se rendre en Europe en moins de quarante-huit heures. Comme vous le voyez, lecteurs, le siècle est aux prodiges. Je vous le répète, après la vapeur l'électricité, après l'électricité les voyages en ballon qui pourront s'effectuer aussi facilement que celui de Montréal à New-York. On datera sa lettre des nuages, entre *Mars* et *Venus*, et un autre ballon-poste sera constamment prêt à faire le service de la malle pour toute l'Amérique. Mais, je m'arrête, mon imagination travaille à la seule pensée des avantages incalculables et incalculés qui pourraient résulter d'un semblable moyen de transport, s'il était réalisable et réalisé. Je me tairai pour aujourd'hui et je reviendrai tout simplement à mon mouton... c'est-à-dire à M. Vidal, qui, animé d'une ardeur aréostatique avait demandé au professeur Lowe l'insigne faveur de partager ses périls... et sa chute probablement. M. Lowe y avait consenti avec empressement, un compagnon dans un semblable voyage, cela doit être bien utile, cela peut servir au besoin de parachute! Quoiqu'il en soit, tout était prêt, le ballon était gonflé, M. Vidal allait mettre le pied dans la nacelle, et cela, aussi alerte, aussi gai que s'il allait faire une promenade à cheval autour de la montagne. Une minute de plus et il allait partir... pour l'éternel séjour, quand heureusement pour lui, pour sa famille, ses amis et le journal auquel il est attaché, un horrible fracas se fait entendre et le ballon creève!! Voilà donc la solution du problème de la navigation aérienne remise indéfiniment.

Ceci me rappelle l'histoire de la montagne qui se gonfle, se gonfle et finit par accoucher... d'une souris.

Quant à M. Vidal, sain et sauf, il est rentré à son hôtel et s'est mis paisiblement à écrire pour le *Courrier des Etats-Unis* le pathétique compte-rendu de ses émotions.

Pauvre garçon, il l'a échappé belle, je le répète. Le Canada, qui le connaît, eût pleuré sa mort et eût bien regretté qu'il ne fût plus là pour éreinter de temps en temps, à tort et à travers, d'estoc et de taille, tout ce que font et disent les Canadiens. Mais, soyons charitable, taisons-nous. Si l'intrépide M. Vidal veut essayer de nouveau de traverser l'Océan en ballon, je ne l'en dissuadérai pas, je le chargerai même d'une lettre pour Neptune le barbu, cet antique roi des mers, dans la sombre et humide demeure duquel M. Vidal court risqué de faire une entrée plus que forcée. En tous cas les rédacteurs de l'*Omnibus* seraient enchantés de recevoir

écrite de lui une correspondance aérienne, voire même sous-marine. Cela serait bien curieux, bien intéressant, et tout à fait nouveau, mais nous aurons soin de prier M. Vidal d'affranchir.

NEMO.

TRES GRAVE!

La *Guêpe* vient de nous annoncer que son rédacteur s'est marié jeudi matin... Dieu! comme ça nous intéresse!!... "Ne voulant pas mêler le miel de l'*Omnibus* à sa lune de miel, ajoute-elle, M. D'Odlet ne répondra que mardi prochain aux vérités publiées dans l'*Omnibus*." C'est-à-dire, que sa lune de miel ne doit durer que depuis vendredi jusqu'à mardi. Une lune de miel de 4 jours!!... Pauvre D'Odlet!

Il nous avoue encore avec une candide naïveté qu'il aime mieux être à son amour qu'à notre haine.

— Parbleu!!

— Nous accusons réception d'une petite brochure intitulée: *Montréal et ses principaux monuments*.

Cette édition renferme plusieurs gravures représentant les divers monuments de notre ville et le tout est suivi de commentaires descriptifs.

Le sujet adopté par l'auteur anonyme de ce livre était véritablement beau. Que de choses intéressantes et instructives n'y avait-il pas à dire sur notre belle cité, l'ancienne Ville-Marie! Nous regrettons donc que l'auteur ait restreint le cadre de son ouvrage et ne se soit pas étendu davantage sur ce sujet. Il aurait pu nous présenter Montréal sous une forme plus attrayante. Mais, il eût fallu pour cela faire un volume entier, et d'après ce que nous pouvons en juger, nous pensons que cette brochure a principalement pour but de servir de guide aux étrangers dans notre ville. En la considérant sous ce point de vue, nous la trouvons bonne et utile.

L'impression mérite des éloges, elle est belle et faite avec le goût ordinaire qui préside à tous les ouvrages sortant des ateliers typographiques de M. Eusèbe Sénécal, 4 rue St. Vincent.

Montréal et ses principaux monuments est en vente chez tous les libraires au prix de 30 sous.

NEMO.

FAITS DIVERS.

— Un individu dans les Etats du Sud, a été condamné par Son Honneur le populaire juge Lynch, à être pendu pour avoir mis en circulation la *Tribune* de New-York, journal favorable à l'abolition de l'esclavage. Ce que c'est que la liberté des états esclaves. — *Franco Canadien*.

— La bâtisse construite pour le grand bal de Montréal est achetée par des neworkais pour une salle d'assemblée l'hiver, et de patineurs l'hiver. Le génie Yankee se distinguerait davantage, en en faisant une salle pour patiner l'été. — *Idem*.

— M. Rivet ayant fait faire à son Hôtel de grandes améliorations, peut louer cinquante étrangers. Ses prix sont très modérés.

— L'incendie dont sa maison a été récemment victime lui ayant fait éprouver des pertes considérables, M. Jacot, Horloger, a l'honneur de prévenir le public que, forcé par les circonstances d'abandonner son magasin, il a pris un logement à l'Hôtel Richelieu, où il se charge d'exécuter toutes sortes de réparations de montres, bijouterie, horlogerie, etc.

Son expérience consommée dans ce genre de travail et les efforts qu'il ne cessera de faire pour mériter la confiance publique, lui donnent le droit de compter sur un généreux encouragement.

MARIAGE.

En cette ville, le 12 du courant, par Messire Prévost, M. Edouard Poitras, a Demoiselle Elène-Octavie Roeré, tous deux de cette ville.

HOTEL MONT-ROYAL

TENU PAR

EDOUARD RIVET,

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal.

(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du débarcadère des vapeurs qui font le trajet entre Montréal et les campagnes environnantes, et qui se trouve en même temps tout près du Palais de Justice, offre aux étrangers et surtout aux personnes qui sont appelées comme jurés à Montréal un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs. La maison se trouvant située en arrière de la rue offre encore aux étrangers une grande commodité en ce sens qu'ils ne sont point troublés par le bruit de la rue.

22 sept.

H. L. JACOT,

AGENT,

HOTEL RICHELIEU

Rue St. Vincent, Montreal.

Horlogerie, Bijouterie, Réparation de Pendules et de Montres de tous genres à prix modérés.

A. LONCLAS,

PROFESSEUR DE FRANÇAIS,

No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de 1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'*Omnibus* de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6h. P. M. 19 sept.

L'Exposition Provinciale Agricole de Québec

AURA LIEU MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, les 26, 27 et 28 du mois de SEPTEMBRE prochain. S'adresser, pour la liste des prix, blancs d'entrée, etc., aux Secrétaires de toute les Sociétés d'Agriculture de Comté, ainsi qu'au Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, à Montréal.

Par ordre,

J. PERRAULT,

Secrétaire.

19 sept.

SENECAL & FRERE, Imprimeurs-Editeurs.